

pour ceux qui s'y rassemblaient. Il était le point de départ de la marche vers le bourg du groupe des bacheliers conduits par leur roi jusqu'au bourg, où ils allaient rencontrer le seigneur avant de procéder à une nouvelle élection. D'autres sont nommés pour leur fonction ou par rapport à leur situation. D'autres encore le sont pour leurs caractéristiques topographiques.

*Enfrenet* désigne un contrebas important où fut installé un moulin puis plus tard la laiterie-coopérative de Gençay. Il faut s'imaginer que le lieu était bien plus profond autrefois, avant qu'un remblai ne surélève la route. En ce cas précis, l'imaginaire est venu donner une autre dimension à cette dépression. *Enfernet* est en effet le diminutif d'enfer. Ce lieu que personne n'a jamais vu mais qui est imaginé exister dans les profondeurs de la terre. D'où ce rapprochement.

La dénomination *Mont Cabré* s'explique sans problème lorsqu'on observe cette brusque montée. Cabré est beaucoup plus discutabile sur les sens attribués jusqu'alors. *Les Motons*, le long de la Belle étaient des motes, des jardins au bord de l'eau ; et la *Vergnaie* un lieu où l'on trouvait de nombreux vergnes (aulnes).

Mais voilà. Depuis quelques siècles, l'activité humaine s'est traduite principalement par la prédation des milieux naturels. Prédation des ressources, occupation des sols, urbanisme... L'environnement s'est considérablement modifié. Avec la disparition des lieux, les noms qui les identifiaient ont

eux aussi pour la plus grande majorité disparu. Le modèle agricole que l'on connaît a, de son côté, fait fondre les noms des parcelles après les remembrements qui ont bouleversé l'environnement. La moitié des agronymes - ainsi désigne-t-on les noms de champs - n'existe plus. Le cadastre s'est appauvri et a perdu de l'épaisseur. Dans le désintérêt le plus total, silencieusement, c'est un pan important de notre patrimoine qui est lui aussi considérablement dévalorisé.

Il serait pourtant facile de recycler de nombreux noms des lieux dans le développement urbanistique d'aujourd'hui, plutôt que de créer des lotissements avec des rues pauvrement baptisées de noms de fleurs ou d'arbres. Les archives locales conservent les dénominations disparues et sont une source où puiser.



Dossier établi par Jean-Jacques CHEVRIER  
Mise en pages Fernando COLLA

Centre Culturel - La Marchoise  
Centre de ressources « e-velour » - novembre 2023



Les noms de lieux comme les fleurs au printemps apparaissent puis disparaissent. Mais si les fleurs disparaissent sous l'effet des saisons elles réapparaissent de plus belle l'année suivante. De plus, la plante sans cesse renouvelée et admirée, conserve son nom lorsqu'elle revient dans l'environnement. Pourquoi les noms de lieux, eux, disparaissent-ils à tout jamais du même environnement ?

Les noms de lieux dans un bourg comme Gençay sont propres à un groupe humain vivant dans ce lieu, qui a donné des appellations à un certain nombre d'endroits avec lesquels il a su créer un rapport d'intimité. Les motivations qui ont fait créer la dénomination d'un terrain, d'un passage, d'un aspect topographique (hauteur, pente, vallée...) sont dus à la proximité de ces habitants devant la variété de leur environnement. Les noms de lieux deviennent le lien intime et privilégié entre les personnes qui les nomment, s'y rendent, et vivent dans ces lieux. Ce ne sont plus des lieux anonymes mais des lieux identifiés, nommés, qui se sont vu attribuer une dénomination pour leurs caractéristiques propres. Tout comme la personne qui s'y rend, le lieu possède lui aussi sa propre identification.

Parmi le groupe d'habitants du bourg, tout le monde connaît l'identité des lieux où chacun se rend pour des raisons ou des besoins personnels. Ce n'est pas la découverte. Il s'agit de la rencontre d'un moment. Ces dénominations sont le lien vivant et relationnel entre les habitants et leur environnement. Les habitants reconnaissent une identité à de nombreux lieux et à ce titre, ils les intègrent dans leur propre système social. Certains lieux dénommés sont chargés d'une fonction symbolique.

Un lieu comme la *Croix Pierre*, situé en bas du Chemin Brun était autrefois l'endroit où, après la Révolution, les municipalités successives invitaient la population à venir commémorer un événement politique, fêtes de Saint-Louis ou de Saint-Charles. Le *Chêne au Roi*, situé rue de l'Aumônerie était un arbre lui aussi chargé de symboles